

be dealt with by the Government, and would, he hoped, receive every consideration at their hands.

The resolutions were then concurred in, and

On motion of **Sir George E. Cartier** seconded by **Hon. Mr. McDougall**, it was resolved "that an address embodying the resolutions be presented to Her Majesty, and that a select Committee, composed of Sir John A. Macdonald, Sir George Cartier, Hon. Mr. McDougall, Hon. Mr. Tilley, Hon. Mr. Chauveau and Dr. Grant, be appointed to draw up such address." The address was then introduced, read a first and second time, and ordered to be engrossed; and a message was ordered to be sent to the Senate acquainting that body that the address had been passed, and requesting their concurrence.

PATENTS OF INVENTION

Sir George E. Cartier moved the second reading of the Bill respecting Patents of Invention, from the Senate. It was, he said, the same in many respects as the Bill adopted by the House last Session, with an additional clause enabling a person in New Brunswick or elsewhere in the Dominion to obtain under the new measure a patent which could cover the whole territory in the Dominion, provided that he was a British subject, and that the subject matter of the invention had not been already used in any other part of the Dominion. To some extent, also, this measure amended a provision of the former law applicable to the late Province of Canada. By that law it was necessary that an applicant for a patent should be a British subject; but by the present measure, a residence in any of the Provinces for a year or more, irrespective of being a British subject, entitled a person to apply for a patent. Under the former Bill, a person introducing an invention from any foreign country except England or the States, could get a patent for it here. That provision of the law was now set aside, as the present moment, when negotiations were expected between ourselves and the States in regard to reciprocity, was hardly the time for conceding to the Americans any advantage. Nothing could be done in that way until they had established more reciprocal commercial relations between the two countries.

Mr. Mackenzie desired to ask an explanation on one point. It was said that patents in New Brunswick were to be made to cover the whole Dominion. Before the effect of such a law could be judged it would be nec-

grants qui, espère-t-il, recevront toute la considération possible.

Les résolutions sont approuvées, et

Sur une motion de **Sir G.-É. Cartier**, appuyé par l'hon. **M. McDougall**, il est résolu: «qu'une requête comprenant les résolutions soit présentée à Sa Majesté et qu'un Comité spécial composé de Sir John A. Macdonald, Sir G.-É. Cartier, l'hon. M. McDougall, l'hon. M. Tilley, l'hon. M. Chauveau et M. Grant soit créé pour rédiger cette requête». La requête est ensuite présentée puis lue une première et une seconde fois: on en ordonne l'impression. On demande également d'envoyer un message au Sénat l'informant qu'une requête a été adoptée et demandant son approbation.

BREVETS D'INVENTION

Sir George É. Cartier propose la seconde lecture du Bill du Sénat concernant les brevets d'invention. Sous bien des rapports, ce Bill ressemble au Bill adopté par la Chambre la session dernière, sauf l'article additionnel qui permet à une personne du Nouveau-Brunswick ou d'ailleurs au Dominion d'obtenir, en vertu de la nouvelle mesure, un brevet qui s'appliquera à tout le territoire du Dominion, à la condition qu'il soit sujet britannique et que l'objet de l'invention n'ait pas déjà servi ailleurs dans le Dominion. Dans une certaine mesure, ce Bill modifie aussi une disposition de la loi précédente qui s'appliquait à l'ancienne Province du Canada. De par la loi, il était nécessaire qu'un candidat à un brevet soit sujet britannique, mais d'après le nouveau texte s'il réside dans une province depuis au moins un an, qu'il soit sujet britannique ou non, il peut demander un brevet. En vertu de l'ancien Bill, une personne qui présentait une invention d'un autre pays, l'Angleterre et les États-Unis exceptés, pouvait obtenir un brevet ici. Cette disposition de la loi est maintenant écartée, car s'il doit y avoir des négociations entre notre pays et les États-Unis au sujet de la réciprocité, il n'est pas opportun de donner quelque avantage que ce soit aux Américains. Rien ne peut être fait avant que des relations commerciales réciproques plus complètes soient établies entre les deux pays.

M. Mackenzie désire une explication sur un point particulier. On a dit que les brevets du Nouveau-Brunswick s'appliqueraient à tout le Dominion. Avant qu'on puisse juger l'effet d'une telle loi, il est nécessaire de définir en